

Tour du lac des Quatre Cantons

du 10 au 18 juillet 2015

But: faire le tour du lac des Quatre Cantons avec la Janie. Nous serions environ 8 rameurs avec un bus et une voiture. Donc les affaires ne naviguent pas.

Possibilité de prendre des vélos.

Côté nourriture, on grignote la journée et on soupe au restaurant le soir, ou dîner au restau et souper grillade au bord du lac le soir, etc.

Pour la nuit: a) belle étoile b) chambre d'hôte c) hôtel d) chez l'habitant e) sur la paille f) sous tente, etc. Possibilité de départ aux aurores ou de ramer le soir.

Départ de Lucerne et on tourne dans le sens horaire.

	sur la Janie					bus
vendredi 10	JDS					
samedi 11	JDS					
dimanche 12	JDS					
lundi 13	JDS					
mardi 14	JDS					
mercredi 15	JDS					
jeudi 16	JDS					
vendredi 17	JDS					
samedi 18	JDS					

Remarques:

- JDS: je cède volontiers ma place sur le bateau et roulerai en vélo... Mais je suis disponible tous les jours

Enfin, Pierre ne vient pas à cause du boulot, Francine et André Truffer abandonnent à cause de la Janie et il reste Jean-François et Catherine qui m'accompagneront tous les jours de mon périple, du vendredi au mardi. Cinq jours en ballon, euh, en aviron!

Donc le 10 juillet, comme prévu, je quitte Aigle avec le bus pour Küssnacht.



Le voyage se déroule en une fois, avec arrêt contrôle vers Fribourg, sans encombre jusqu'à Lucerne. Je dois acheter mon gilet de sauvetage qui m'attend chez Dobler+Ingold, Marinasport. Je parque le bus au musée des transports, je prends mon vélo de ville et me rends près de la gare à Lucerne pour mes empelettes... J'ai oublié de dire que dans le bus, il y a mon vélo de ville et mon vélo de course, avec mes souliers de montagne... Des fois que le lac serait hostile et que je devrais m'occuper différemment. Là, je lance un appel à Nathalie, ma charmante collègue du secondaire avec qui nous faisons nos échanges d'élèves par rotation. Je lui demande si elle a le temps d'un café...

"Hoi Jean-Denis, ja klar, ich muss sowieso noch nach Luzern! Könnte um 11:15 dort sein. Passt das?" Ok, j'attends 11h15. Qui ne saurait pas quoi faire à Lucerne durant une heure? Je file retrouver mon lion adoré, puis je passe dans une boulangerie pour acheter du Birewegg (pain de poire dont je suis friand), je flâne dans la vieille ville, visite quelques boutiques, reprends mon vélo et retourne au musée.



Nathalie vient de Küssnacht...! Enfin, Greppen, à côté. J'aurais pu y aller direct, puisque c'est du club de Küssnacht que j'ai choisi de partir. Mais dans la discussion, après nos "histoires d'échange", elle me dit que je peux laisser le bus chez elle et qu'il y a une possibilité de

mettre le bateau à l'eau à Greppen, non loin de la maison. Alors c'est fantastique, le bus sera en sécurité...

Nous nous quittons et je file gaillardement à Greppen. En arrivant, je glisse la main dans ma poche pour y déposer la clé du bus et ... ô stupeur, la clé de mon vélo. Si j'ai la clé, c'est que le vélo est cadenassé! Mais il n'est pas dans le bus!!!! Scrogneugneu! Je l'ai oublié devant le musée à Luzern... Je suis allé à pied jusqu'au bus, accompagné de Nathalie et voilà... perdu il est! Bref, je reprends le bus, respecte les limitations de vitesse, mais je retourne vite chercher mon brave vélo. Il m'attendait, tranquillement. Ça me permet de repérer les villages et la côte. Les paysages sont déjà à capter mon attention. Je repère le RigiKulm, au bout des câbles du téléphérique.

De retour à Greppen, je laisse le bus chez Nathalie absente et je vais chercher à pied l'endroit pour débarquer le bateau. Or, le "passage" que m'a proposé ma collègue ne convient pas du tout. C'est un escalier qui descend dans l'eau. Alors je pars en quête de l'endroit idéal. Et du bas de l'escalier, je vois à 100 m une grève... Ce sera là! Mais cette grève est au bout d'une propriété privée. Tant pis, je vais sonner à la porte pour demander la permission de mettre à l'eau mon bateau. Personne... Vendu, ce sera là. Alors je vais chercher le bus, le descends au bord de l'eau, ou presque et je transporte tout mon matériel sur la grève. Je repousse le bus sur le parking des Keller et de retour au bord du lac, je commence par monter les portants. J'avais pris une photo avant de les démonter. Donc pas possible de me tromper...



Quand je suis prêt, Nathalie alors de retour, m'accompagne un bout sur son tout nouveau paddle. Je l'abandonne là, non sans l'avoir remerciée de garder le bus et de son aide. Je donne alors quelques énergiques coups de rame et c'est parti. Je pensais qu'aux

environs des 10h du matin, je serais sur l'eau, il est 13h 54... M'enfin, je suis en vacances...



Le lac s'offre à moi et je me prête à lui, avec respect. L'appréhension, ce sera pour le lac d'Uri. Pour le moment, le gilet de sauvetage, frais du jour, est posé sur le sac derrière moi.

Le coin là-bas, où la forêt tombe dans l'eau, c'est le premier objectif. Qu'y a-t-il derrière? Je le saurai... Weggis. Je continue jusqu'à Lützelau. Je m'octroie une petite pause pour manger un peu. Boire, je le fais en cours de route, régulièrement. Puis je me dégourdis les jambes et je trouve des sanitaires qui me permettent de remplir mes gourdes. De retour au bateau, je ne tarde pas à reprendre le large pour rejoindre Vitznau. J'y aborde



vers les 18h. J'avisé un bassin où des enfants se baignent. Ils ont leur fond, donc je dois pouvoir aborder. Tranquillement, avec entregent, en jetant un oeil aux mamans, je présente ma proue et mets pied à terre. Rapidement, je dépose le sac à l'endroit où je veux mettre le skiff, enlève les rames et sors la coque pour la poser délicatement sur mon sac, pour ne pas abîmer la dérive. Elle ne supporterait pas un choc, sous peine de faire un trou dans la coque... Donc autant prendre toutes les précautions. Puis je rassemble les rames et

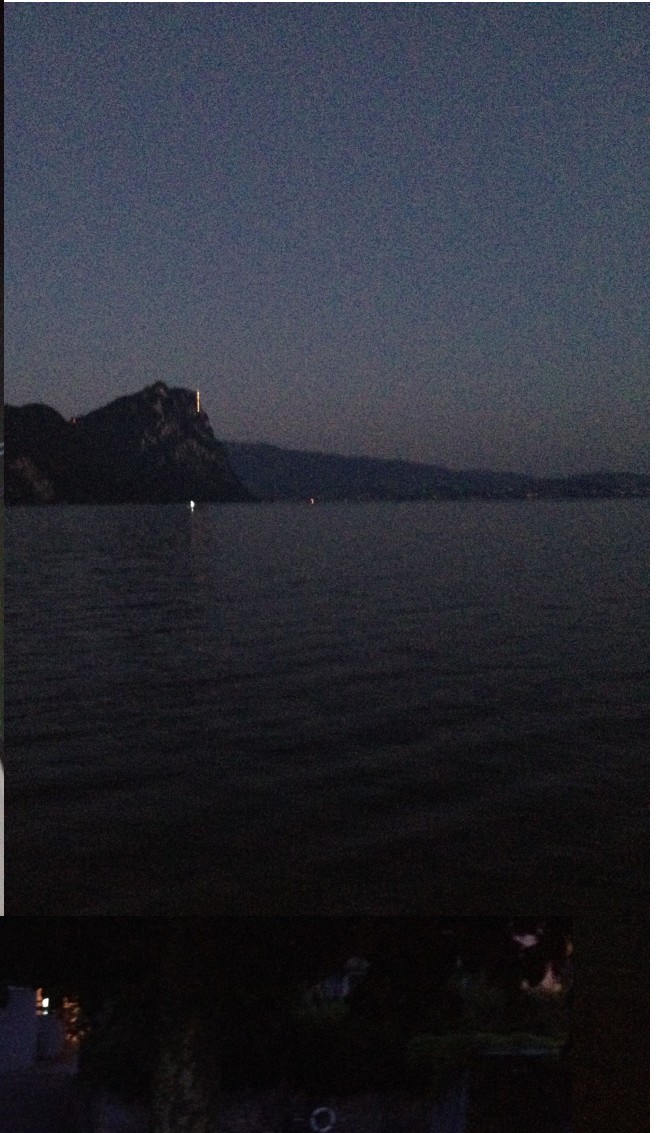
je me change prestement pour aller nager. Qu'elle est bonne! Elle me fait un bien fou, j'en ai des frissons de plaisir. Après vingt bonnes minutes de trempette, je m'allonge à côté du Çameva pour une sieste méritée. Puis je prends encore un bain de soleil couchant sur une "tomme" pour rêvasser et écrire quelques lignes dans mon journal de bord.



L'heure avance, il est presque 19h et si je sais déjà où je vais dormir, je n'ai pas pris de douche et ni mangé. Donc il me faut bouger... J'enfile mes sandales et me dirige vers le port de plaisance en direction de Weggis. Mais je fais chou blanc, personne, donc pas d'accès aux douches... Juste en dessus, je vois l'hôtel Schiff. Alors je m'y rends pour demander si je peux prendre une douche avant de manger sur la terrasse? Le patron sympa, sachant que je suis un rameur aux louables intentions, me guide dans les corridors et m'offre la douche! Merci Monsieur.

Je demanderai encore si je peux mettre en charge mon natel pendant que je savoure une Panache? Encore merci, et ça me permet de lancer un appel à Jean-François et Catherine qui devrait être dans le coin... Effectivement, ils sont au camping de Vitznau, donc à 10 minutes à pied de l'hôtel Schiff. Ils me rejoignent pour souper.

Ce sera quelques escargots braisés en entrée et je ne sais pourquoi, tartare de bœuf et nouilles pour le père Sahli... Viande rouge et légumes lents, mes réserves pour demain. Puis, après les cafés pour Catherine et Jeff et le dessert pour moi, nous rentrerons dans nos pénates... Ma chambre à coucher, c'est là:



2ème jour.

C'est à 4h45 que mon réveil sonne: ce sont les oiseaux et la lueur naissante du jour qui m'extirpent du sommeil. Départ à 5h45.

C'est un peu lent comme départ. Je ne sais pas pourquoi...! L'attention captée, un peu ailleurs. Il faudra mieux m'organiser!

Après un peu plus d'une heure de rame, je déjeune à Gersau. J'y trouve des toilettes pour un brin de toilette, puisque tout s'est fermé à clé à Vitznau durant la nuit... Puis je déjeune copieusement au restaurant. La journée s'annonce longue.

Le natel rechargé, l'estomac rechargé, je repars en direction de Brunnen où Catherine et Jeff sont allés planter la tente. J'accoste la rive près du camping et ils sont là, les pieds dans l'eau. Ils viennent me chercher... Il m'ont vu ramer sur le lac! Quel accueil! Puis je pique un roupillon sur la grève en attendant qu'ils finissent de s'installer.



Le réveil est brutal, preuve que j'ai sombré! Pour un navigateur, c'est le comble! Mais ils sont déjà sur l'eau avec le bateau et je n'avais rien entendu. En moins de deux minutes, tel un automate stressé, j'ai roulé mon embase, mis le bateau à l'eau, fixé les rames,

ajusté mon sac et poussé le bateau pour décoller. Puis je me frotte les yeux encore un peu collés par la sieste...



Nous passons devant le débarcadère de Brunnen que je retrouverai le lendemain et on met le cap sur Flüelen. L'Urnersee!! Il n'a pas démenti sa réputation. Sisikon, petite pause pour admirer la Sisikonvalley, Sisikonertal, Tellsplatte et son carillon, tout va bien encore.



Mais passé la chapelle de Guillaume, il ne me faut pas longtemps avant que j'enfile le gilet de sauvetage. Le lac est tout d'un coup démonté! Et pas question de s'arrêter sur les rochers. Les kitesurfeurs et autres

véliplanchistes le savent d'ailleurs. Ils sont légion. On finit par ne plus regarder et je prie pour ne point en prendre un sur la coque!! Ça va dans tous les sens et à une vitesse faramineuse. La lutte bat son plein, ça tanguera encore lorsque je mettrai le pied à terre... Mais en attendant, je suis content quand j'ai les deux rames qui touchent l'eau en même temps! Celle-ci s'invite aussi à bord d'ailleurs, petit à petit, l'air de rien! Alors je vise le port du bout du lac, souque et sors dès que possible. Catherine et Jeff me précèdent et semblent ne pas être perturbés par les éléments avec leur yole de mer...! Ils poussent d'ailleurs jusqu'au club d'aviron. Je les rejoins par la terre, trop content d'avoir échappé aux "dents de la mer"... Je pense que je ne risquais pas grande catastrophe. Voilà, c'est tout pour la journée, du moins côté rame.

La yole est dehors, mais ils ne feront pas le retour jusqu'à Brunnen par l'eau comme prévu. Enfin si, mais pas avec la même embarcation. Je les accompagne donc jusqu'au débarcadère (II) à travers les dédales d'une usine. Ils reviendront plus tard avec la voiture charger leur embarcation. En rentrant au club, je prends en passant mon sac à dos au port. C'est déjà ça de fait (III). Là, je croque une morce, rédige mon compte-rendu du jour... puis je me dis que ce serait le moment de rapatrier le Çameva. La distance n'est pas trop longue... Même si le bateau prend l'eau, je ne devrais rien risquer. Mais au moins, le bateau sera au bon endroit pour demain matin. Alors je prends mon courage à deux mains, endosse le gilet rouge et je m'en vais, à travers mon labyrinthe, chercher mon bateau (IV). Quand je sors des eaux tranquilles du port, un troupeau de moutons m'attend! Mais cinq minutes plus tard, j'apponte au club. Même pas peur! Le bateau

rangé pour la nuit, je retourne au port: entre temps, j'ai rencontré la concierge aux sanitaires et elle me laisse la porte des douches ouverte. Je ne me le fais pas dire deux fois et j'en profite. C'est beau et propre en plus. Douche à l'italienne, föhn, le grand luxe. Je me croirais presque à Vals.



Requinqué, je retourne au club (VI). Je n'ai pas long à attendre, Catherine et Jeff arrivent en voiture. On charge le bateau, les rames sans les housses, pelles en arrière... Ça change régulièrement! Puis on rejoint la ville. Le club est assez éloigné, mais c'est très tranquille. J'y dormirai bien, loin de la foule...

Nous allons manger à l'Urnerhof, cuisine typiquement suisse faite par des ... albanais. Mais on mange bien et la température est clémente, hein Jeff. Même en Suisse on peut manger tard le soir bras nus sur la terrasse...

Puis vient l'heure de se quitter et ils me laissent sur le parking du port avec mon sac à dos. Je repasserai au bloc du port, histoire de recharger mon natel et me brosser les dents (trente minutes...). Et je refais une dernière fois, dans l'obscurité, ceci pour la septième fois, la tortueuse traversée de l'usine. Je m'installe pour la nuit. Non pas dans l'herbe à côté du bateau, pour me préserver des moustiques, mais près du bâtiment, un peu à l'abri. Je fus réveillé vers les une heure du matin par des bruits incongrus et suggestifs venant du ponton. Je ne savais pas qu'on pouvait servir le ponton pour ce genre d'exercice... On en apprend tous les jours, même les nuits. Ça peut servir!

3ème jour, jour magique!



Debout peu avant 5h. 5h40. Je prends le large.



Bauen

Magique, non?



Les Mythen en-dessus de Schwytz.

La descente sur Brunnen se passe presque de commentaire. C'est un peu la course contre le soleil: arriver à Brunnen avant lui... Comme le lac est "encaissé", les montagnes m'en protègent. Aussi les jeux de lumières sont-ils en exergue.



Magique, et vu le lieu, chargé d'histoire, un peu mytique!

A 8h30, je serai à Brunnen. Je retrouve Catherine et Jeff à qui je dois apporter les croissants pour le déjeuner, comme convenu. Mais ... ils sont allés en ville avec la voiture chercher le pain! Ça me fait des dettes...

Nous déjeunons donc au camping. Puis pendant que je fais une sieste, eh oui, encore une... ils vont se promener sur le lac. Je dors déjà quand ils mettent le bateau à l'eau à côté de moi. Je n'en ai rien entendu! Aussi à mon réveil, je me sens un peu perdu... Quelle heure est-il, où sont-ils? Alors je repasse au bloc une fois avant de reprendre les rames. Je file sur le débarcadère. Il est près de 11h. Je ne vois personne!! Alors je me dirige vers l'angle en face, là où règne Schiller. Sur la pierre il est écrit: dem Sänger Tells, Friedrich



Schiller, die urkantone, 1859 (au poète qui a chanté Guillaume Tell, Frédéric Schiller, les cantons primitifs, 1859)

En 1804, Friedrich Schiller rédige la pièce de théâtre Guillaume Tell, drame de la liberté alors que, en 1820, Johann Georg Krauer et Franz Joseph Greith écrivirent la chanson du [Grütli](#) (Rütlielied). En 1859, la Société suisse d'utilité publique acheta le terrain pour empêcher la construction d'un hôtel et pour en faire don, une année plus tard, à la Confédération comme « bien national inaliénable », ceci dans le but que le site conserve son caractère de monument naturel et national.

Depuis là, ne sachant pas si je dois chercher sur le lac d'Uri ou en direction de Beckenried, je lance un appel aux promeneurs. "On est sur la prairie du Grütli. Mais on descend et le bateau est juste avant le débarcadère"... Alors je me dirige sans me presser jusqu'à la vénérable prairie. Mais c'est sans compter sur la navigation! Un gros bateau me vient droit dessus! Je ne vais pas me faire coincer entre lui et le bord bardé de rochers. Alors je lui passe devant et le contourne une fois qu'il est à l'arrêt, au calme. J'en profite pour faire signe aux passagers... Puis le vapeur nous laisse le champ libre et Catherine et Jeff remontent sur leur embarcation. Nous rejoindrons la pierre à l'angle du lac et pointerons sur Beckenried cette fois. Mais le temps passe et la faim se fait sentir. Catherine et Jeff proposent de rentrer... J'ai encore un peu à manger alors je casse la croûte avec le peu qu'il me reste. Mais nous donnerons encore quelques coups de rame, car nous pressentons qu'il se cache quelque chose juste là, derrière ce contour de la côte...

Effectivement, il y a un restaurant, tout ce dont on rêve. Et nous y avons bien mangé!



Un restaurant dont on n'accède que depuis le lac. Les clients y viennent en bateau, comme nous, simplement...

Après quoi nous nous séparerons, encore. Ils rentrent sur Brunnen tandis que je poursuis patiemment mon fil d'Ariane. J'irai encore jusqu'à Beckenried (point rouge). Au fond, le Pilate, et en dessous de lui, le Bürgenstock.



Il est proche des 17h quand, las, je m'échoue sur une petite plage. Puis je m'endors. Trente minutes plus tard, j'irai nager vingt minutes pour me réveiller. En fait, las est un euphémisme, car je me sens vidé. Je n'ai plus d'argent, je n'ai plus à manger, mon natel est à plat, et on est dimanche: tout est fermé. Les gens se mettent à table, et je suis toujours échoué.

Allez mon vieux, courage! Tu la reverras ta maman...

Alors, lentement, sans conviction, je porte le bateau sur l'eau. J'y pose les rames, mon sac ... et moi.

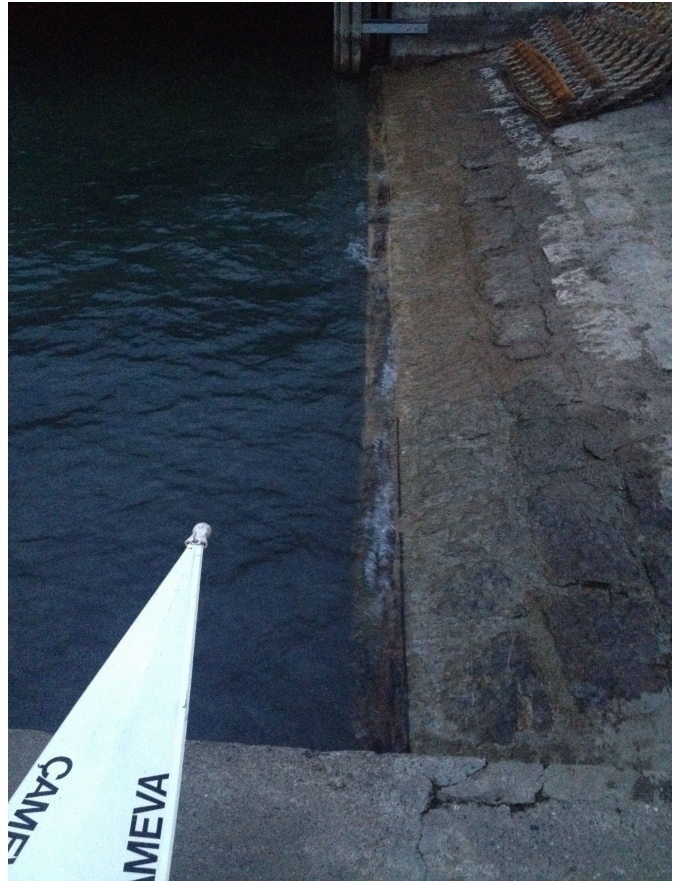
Puis mes mains enpoignent les rames et le siège roule. Le Çameva va. Je longe la côte à la recherche d'un endroit où accoster. Mais que des rochers, des murs, des



escaliers. Des gens aux terrasses, oui, c'est l'heure de manger. Il sera presque 20h lorsque je vois une rampe où quelques personnes se baignent. J'aborde et demande si je



peux sortir le bateau. En fait, ce sont des touristes qui se baignent à proximité d'un chantier. Alors ils me laissent sortir. Mais la rampe s'arrête au moment où elle touche l'eau. Une grande poutre protège les bateaux qui accostent. Je pense avoir mon fond, mais



lorsque je pose le pied, je passe au fond... Je ressors prestement, sous les yeux des gens éberlués, un peu secoué. Dégoulinant, je dépose mon sac, roule l'embase et y pose le bateau et les rames. Toujours aussi détrempé, je pars à la recherche de ... je ne sais pas trop quoi? Un bancomat? Un shop de station d'essence pour acheter à manger... Un petit hôtel? Je tombe sur le ferry de Beckenried - Gersau. Je pense aussitôt aux ferry du lac de Constance... Puis à Jeff qui m'a parlé de faire le tour du lac par Flüelen avec la voiture pour me rejoindre demain. Mais sans batterie, ça va être difficile de l'avertir.

Puis je me dis "ZUT!" Et je m'enfile, en l'état, dans l'hôtel chic devant moi. Je ne fais juste pas la flaque devant la réception, mais mes habits sont encore bien mouillés. La jeune fille m'écoute et me dit qu'il lui reste une chambre... !! Alors elle fait l'inscription.

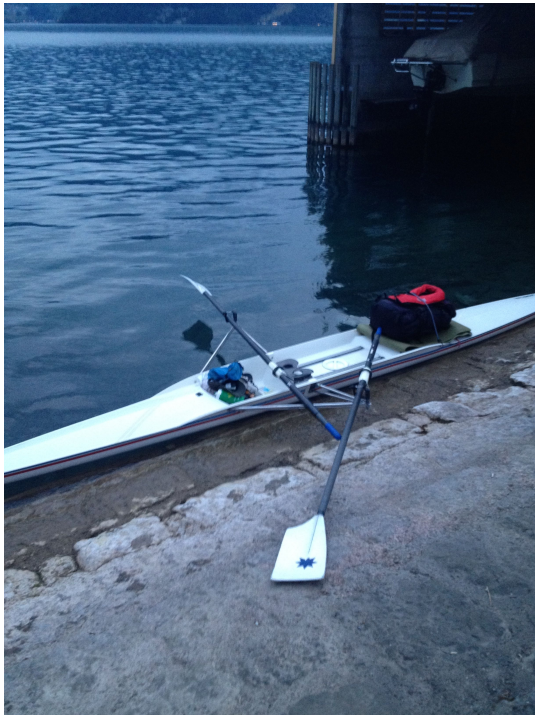
Maintenant il faut agir. Alors je retourne au bateau. Je dois lui trouver un place sûre. Car les ouvriers demain matin ne vont pas s'emcombrer de mon frêle esquif. Aussitôt dit, aussitôt fait. Puis je récupère mes affaires. Mon sac à dos est aussi mouillé, lié au creux dans le Çameva. L'eau s'y accumule et trempe mon sac. Mais je suis à nouveau dans l'action. Il est déjà sur mon dos et je rejoins ma chambre. Je vais directement sur le balcon pour ne pas mouiller le parquet. Je mets à sécher mon sac un fois vidé. Je mets mon natel en charge. Puis je prends une douche, chaude... Pour ceux qui me connaissent, c'est rare. Mais celle-ci est bien chaude et j'apprécie... Puis changé, je repasse par la réception. Je demande si c'est possible de faire une lessive. Elle va se renseigner. La réponse est affirmative. Et je pourrai passer la chercher à la réception vers les 22h. Je l'avertis aussi que demain matin je partirai très tôt. "Pas de souci" me dit-elle, "nous vous préparerons un doggybag pour votre déjeuner". Rassuré, pour ne pas dire tranquilisé, je règle la note et je vais manger. Je ne vous dis pas à quel point je vais déguster ce succulent repas. Je suis sur la terrasse avec vue sur ce lac! Il est très agité

maintenant. J'ai un peu de souci pour demain matin, mais ils sont infondés. Le lac sera d'un calme olympien!

Rassasié et rasséréiné, je vais me promener afin de laisser un peu de temps à ma lessive de finir. Je trouverai un bancomat, tout à l'autre bout de la ville. Puis comme la lessive n'est pas prête, je vais boire un schorle au bord du lac, sur une autre terrasse de l'hôtel. J'ai retrouvé mon natel et tout est bien qui finit bien... Tous les niveaux sont à nouveau au top! En remontant, une dame me dit qu'elle m'apportera mon linge en chambre dès qu'il sera prêt. Effectivement, ça ne va pas long qu'on frappe à la porte: mes affaires propres! Herzlichen Dank Madame!

Je peux dès lors enpaqueter tout ça dans mes sacs étanches, et mon sac à dos, sec, trône au pied de la table, prêt à me sauter sur le dos. Je prends encore une douche... fraîche celle-ci, avant de m'enfiler sous le drap et faire de beaux rêves...!

4ème jour.



J'étais averti. Une fois la porte de l'hôtel passée, elle se refermerait et je ne pourrais plus rentrer. Pas grave, je n'ai rien oublié, j'ai vérifié deux fois et à 5h48 je prendrai cette photo.

C'est un nouveau jour qui ne ressemble en rien à la fin du précédent. Le plaisir de ramer est au rendez-vous et il me faut à peine un toute petite demi-heure pour rallier Buochs, au bout du lac. Mais où est le bout du lac avec toutes ces "criques"?

Je me stoppe pour déjeuner. C'est un bon déjeuner qu'ils m'ont mis à l'hôtel Seeraus de Beckenried. Je ne peux que vous le recommander! Là, à l'embouchure de l'Engelberg Aa, j'assisterai à un autre moment magique du tour. Quelqu'un a mis le feu au Vitznauerstock ou Gersauerstock.



Dans le sac du déjeuner...





Un moment émouvant!

C'est un peu recueilli et pieux, impressionné par ce spectacle, que je remonte sur mon embarcation. Je réalise mal la chance que j'ai de vivre ça. Je pourrais être tranquille dans mon lit, à la maison, à côté de Yannik, confortable... J'ai le coeur qui déborde. J'en ai presque les larmes au yeux. Je remercie humblement le ciel et poursuis mon fil rouge. Je ferai un grand signe au paysan qui s'active dans son champ. Il me répond. Cette communion m'a plusieurs fois surpris. De simples gestes peuvent changer le cours d'une journée! La félicité. C'est le mot qui colle le mieux à cet instant...

C'est tellement calme et silencieux. La côte entre Ennetbürgen et Stansstad est vierge de village. Le Bürgenstock surplombe le lac de toute sa grandeur. C'est presque 13 km que je vais faire seul, en symbiose avec ce décor. C'est trois heures de Paix.

Un quatre derrière moi! Ou devant pour les autres. Donc il y a un club d'aviron dans le coin. Encore un! Alors je les hèle et ce sont quatre dames qui me répondent. Elles m'indiquent le chemin et l'endroit où accoster. Elles me disent de les attendre au club, elles me serviront un café. Devant un tel accueil, je ne résiste pas. Effectivement, je croiserai encore trois bateau. Je trouve le ponton, débarque le tout et ... en attendant le retour de mes hôtes, je vais faire un tour en ville, histoire de reconstituer mes réserves. La boulangerie est magnifique et j'y trouve ... du Birewegge. Je prendrai aussi du Lebkuchen! Du Nidwalderlebkuchen!



Je reviens au club et je donne un coup de main pour sortir un quatre. Les rameurs n'ont plus 20 ans. Mais je suis chaleureusement accueilli et mon café me sera servi. Alors, comme dans la salle il y a un piano, je m'y assieds et entonne un "je m'baladais sur l'avenue, le coeur ouvert à l'inconnue, j'avais envie de dire bonjour à n'importe qui, n'importe qui et se fut Toi, et je t'ai dit n'importe quoi, il suffisait de te parler pour t'appriivoiser...!!! Aux champs Elysée...

Après une heure de chaleureuses discussions et d'échanges, nous participons à un échange d'adresses avec nos natels et promis, nous nous reverrons. Merci Paul! Par contre, j'y apprend aussi que pour que mon tour du lac soit complet, je dois encore tourner autour de l'Alpnachersee...!

Je sors du bâtiment et scrute le lac. Effectivement, j'y vois un vaudois et sa compagne qui tentent une traversée du lac. Il a 2,6 km de large à cet endroit. Et nous n'avons pas le droit de nous éloigner à plus de 300 m du bord... Ça fait quand même 2 km de zone interdite! Mais les autochtones seront compréhensifs et tolérants et nous n'aurons même pas de remarque négative. Parce qu'ils vont le faire encore une fois au retour... Ce ne serait pas drôle sinon!

Alors, comme pour se racheter, ces braves romands vont sagement faire le tour du lac d'Alpnach. 13 km.

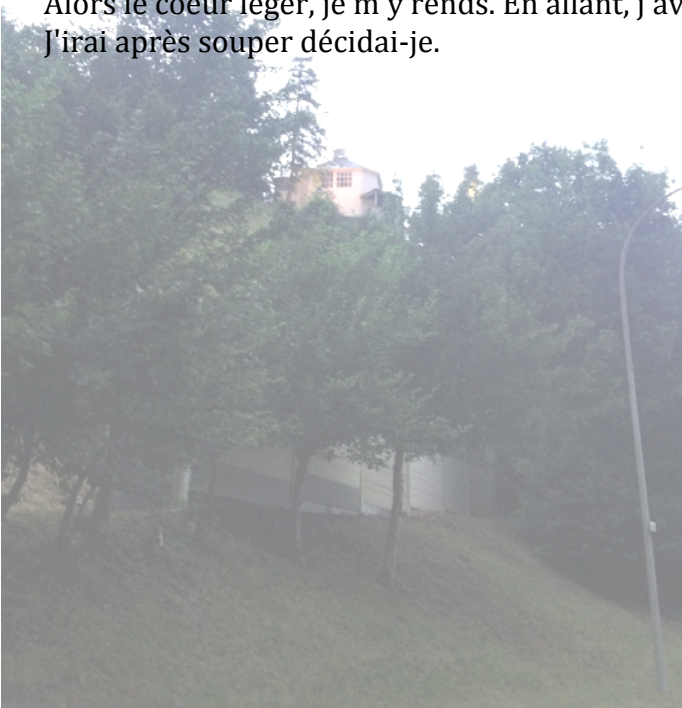


Il faut s'enfiler sous le pont, entre le deuxième et le troisième pilier, pour se retrouver sur le lac d'hiver. Ils l'appellent ainsi ici, car en hiver, il est plus calme que le Vierwaldstättersee. Nous ne serons plus à une fringue près, car au bout de ce petit lac, nous débarquerons, le temps d'un quatre heures, dans un port où l'appontage est interdit. Mais nous ne comprenons pas très bien l'allemand... et le propriétaire des lieux, heureusement pour nous selon les dires d'un quidam, est absent, en vacances!

J'ai voyagé léger, mon sac est resté au club.

Au retour, Catherine et Jeff vont à nouveau m'abandonner à mon sort. Ils regagnent le Lido où ils ont planté la tente. Bonne rentrée!

De mon côté, je prends une douche et me prépare à aller souper. Le Hauswart, très sympathique et qui a ma foi une très charmante femme, me conseille le Winkelried. Alors le coeur léger, je m'y rends. En allant, j'avise une chapelle sur la colline en face. J'irai après souper décidai-je.

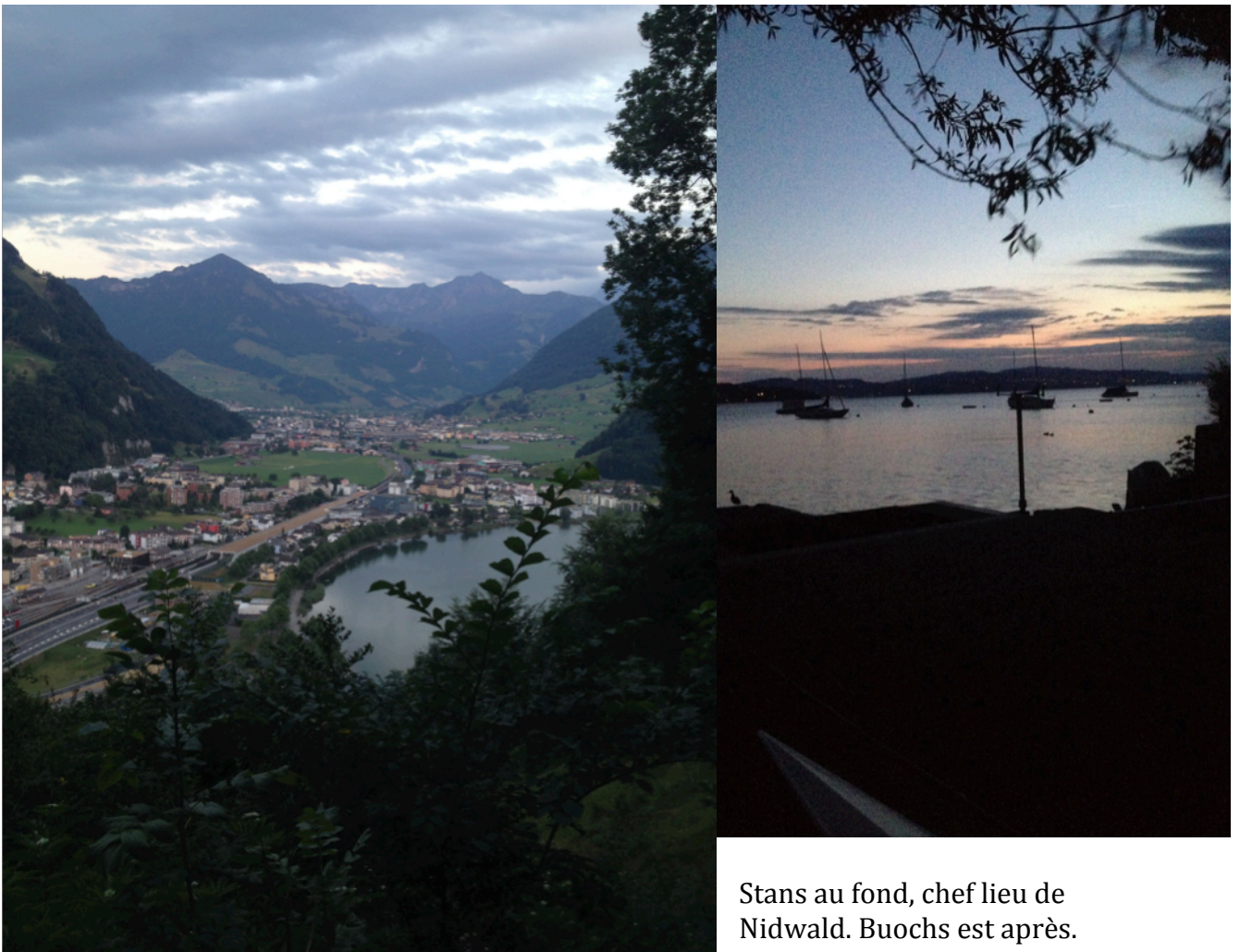


Et c'est comme ça que vous pouvez voir Stansstad et Stans des hauts. J'y croiserai encore deux jeunes chamois. Parce que la chappelle n'était pas assez haut, alors je me suis laissé emporté sur le chemin qui allait au ... Pilate. J'avais de la marge!





Stansstad avec le Bürgenstock



Stans au fond, chef lieu de Nidwald. Buochs est après.

Je dormirai juste devant le rameur en bronze.

5ème jour

Là, mes affaires sont déjà paquetées, il est 5h30 et je mets les voiles. Le concierge est là pour me dire au revoir et me souhaiter une bonne suite. Merci Monsieur le Hauswart! Quel homme chaleureux!

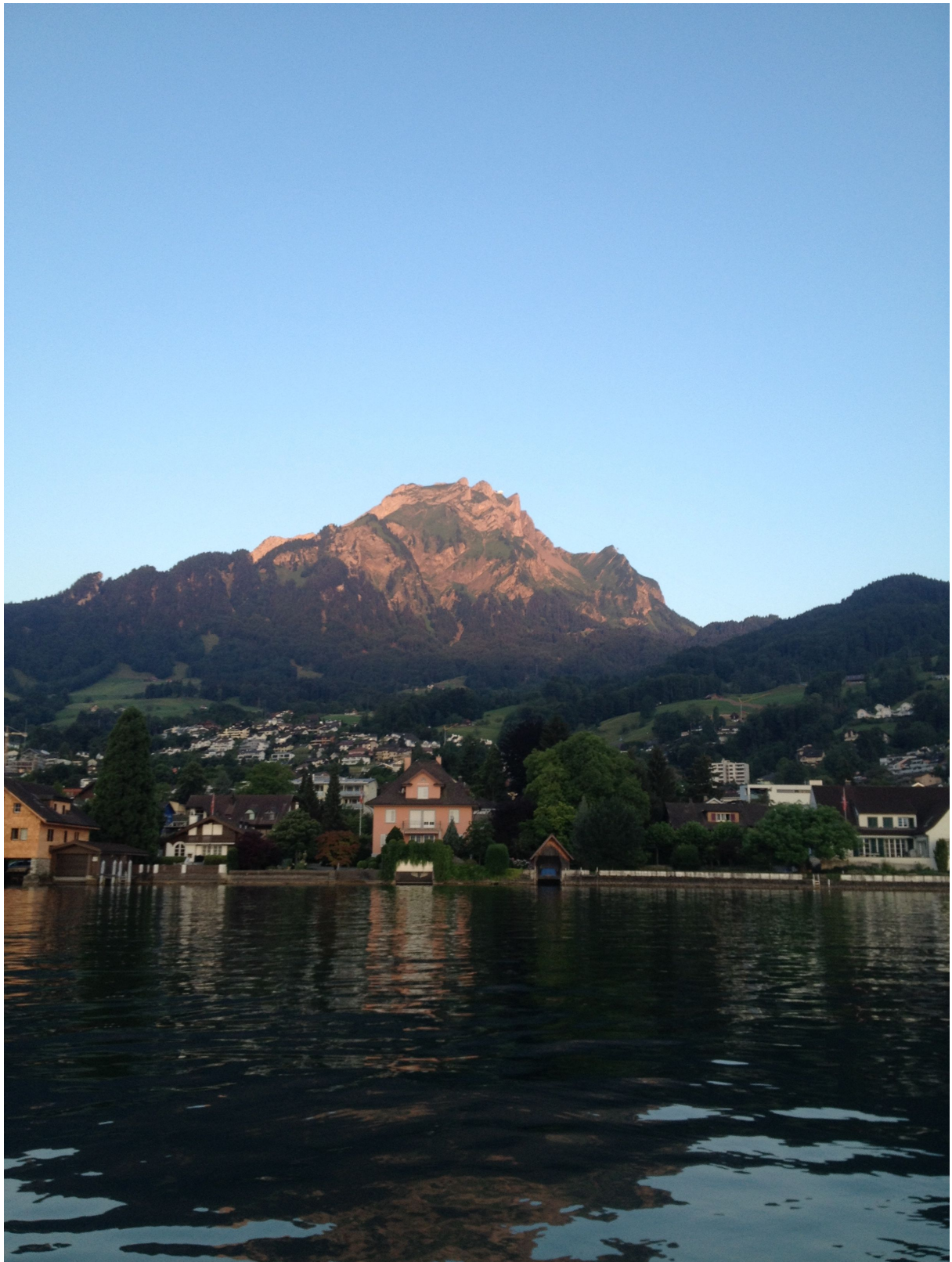


Je repars donc en forme pour ce que j'espère être la dernière étape. Et ce sera dans la dentelle! Je vais aller au fond des trois "pointes" du lac: Horw, Lucerne, Küsnacht. C'est bien un peu venteux, mais la surface est plate, bizarrement. Arriverai-je à rejoindre Greppen?

Alors la première heure est consacrée à la descente sur Horw. J'y prendrai mon petit déjeuner sur l'eau.



Je suis impressionné aussi par leur Pilate. Je n'ose pas dire que c'est leur Moléson, mais la vue doit y être imprenable! Je dois absolument y monter une fois. Quitte à m'y faire accompagner.



Altitude du Pilate: 2118 m. Le Moléson culmine à 2002 m.

Puis je continue sur Lucerne. Les belles maisons se succèdent et ce ne sont pas les vagues sur cette portion du trajet qui m'arrêteront. Le centre du lac ici est toujours un peu agité paraît-il. Ce sont les thermiques qui le modèlent.

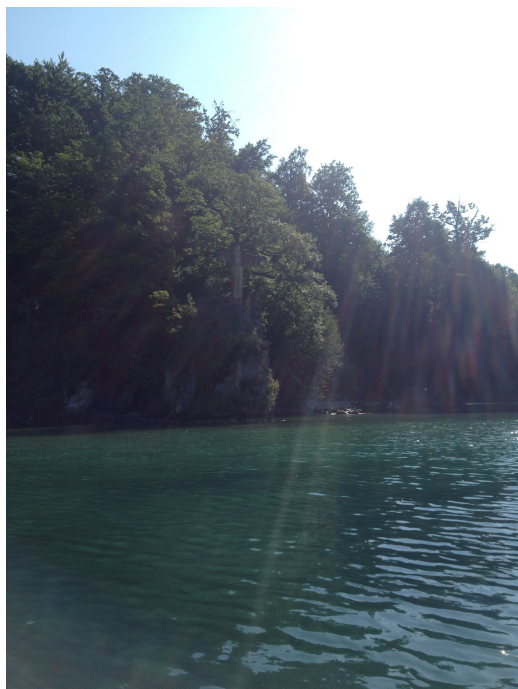
A Lucerne, c'est le KKL qui impressionne. Mais le très célèbre Kapellbrücke capte tout autant mon attention. La Reuss m'attire, mais je ne vais pas retenter l'expérience de Genève où la police du lac m'a gentiment reconduit sur le bon chemin...



Et pendant que je remonte sur le Lido, Catherine et Jeff descendent sur Lucerne. Nous allons nous croiser sans nous voir... Je les cherche dans le camping et ne les trouvant pas, je les appelle. "Mais nous sommes à Lucerne". J'en viens...!!! Est-ce encore de la magie?



Nous finissons par nous retrouver! Ne sont-ils pas mignons sur leur yole? lol



Sur cette photo, le Christ ne se voit pas bien, mais il déploie ses bras bienveillants envers tous ceux qui passent par là.

Mais le plus beau est encore à venir. Le Meggenhorn dégage une espèce de ... comment dire ... un goût de reviens-y! Le coin est sublime.

- petites criques qui appellent à la baignade
- îles qui appellent à l'abordage
- débarcadère qui appelle à l'acostage
- chapelle qui appelle au recueillement
- château qui appelle l'émerveillement
- perches qui intriguent

Bref, je passe, car j'y reviendrai et je veux finir mon tour. Le lac est calme, mais il pourrait aussi changer d'avis... Je ne vais pas attendre.



Dans la chapelle, je l'apprendrai plus tard, se tient Sankt-Niklaus, et il bénit les navigateurs! J'ai été béni effectivement, béni des Dieux aussi. Quel bonheur j'ai eu cette année! Mais halte là, le tour n'est pas encore bouclé!

Comme je l'ai dit, je rame avec une certaine détermination plus j'avance. Je pense que c'est possible. Je pense que j'y arriverai aujourd'hui. Je pense que demain sera un nouveau jour de repos et de félicité!

Alors je rame. Je ne ferai plus beaucoup de photos à partir de là. Je suis sur le dernier lac, si tant est que j'ai changé plusieurs fois de lacs, et c'est sous le Rigi que je vais clore cette histoire.

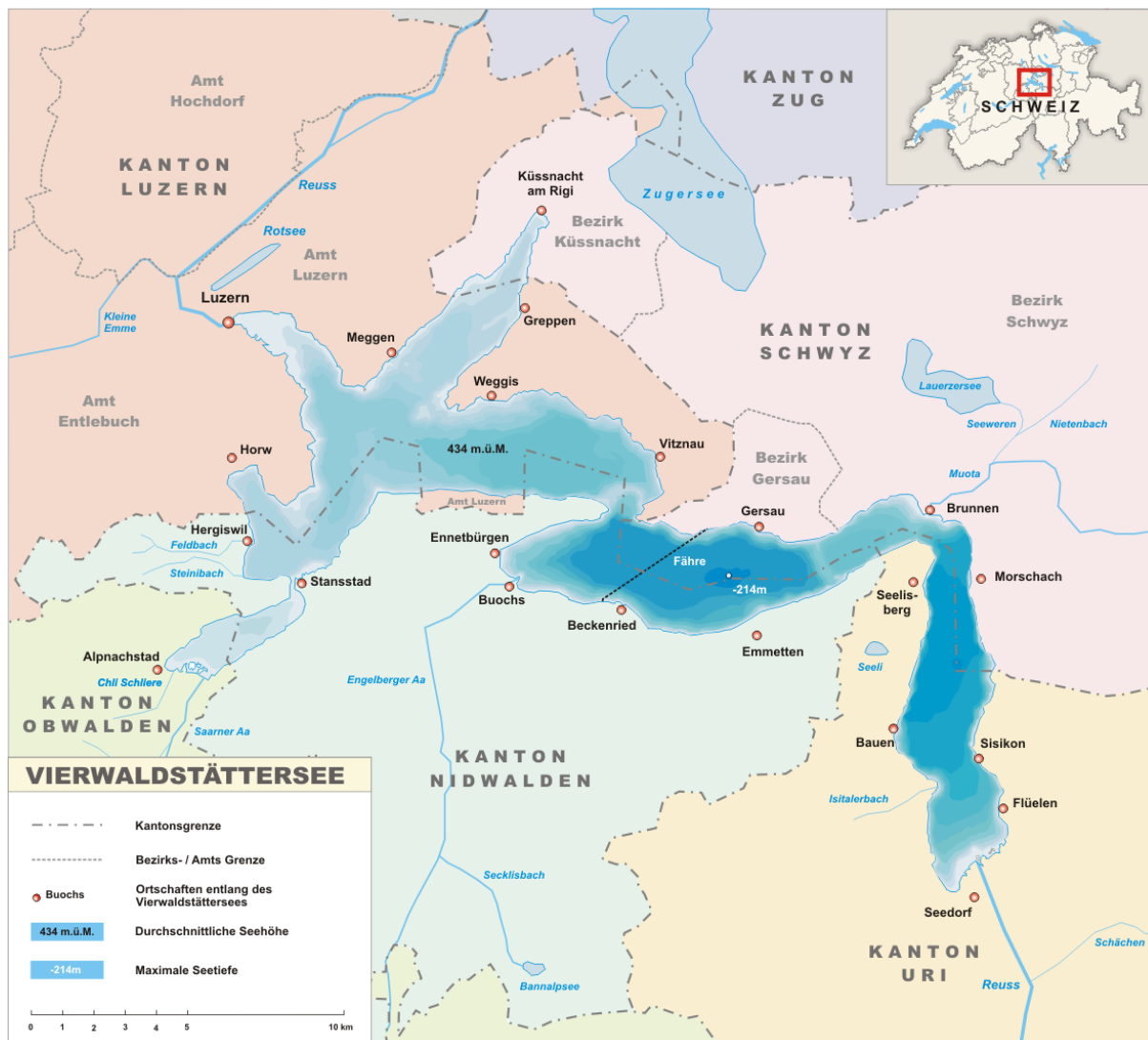


L'église de Küssnacht, puis une très belle villa avec en arrière plan le Rigi Kulm, puis la villa d'où je suis parti!!!!

Youhouhou! Champagne! Baignade, sieste. Je suis quelque peu euphorique, mais ça m'arrive souvent ces derniers temps. Il faut prendre le bonheur quand il nous passe devant le nez pour éviter qu'il nous passe sous le nez! Parole de Jean-Denis!! Au revoir...

Merci encore à Nathalie et Adrian de leur accueil à Greppen. Elle aura droit à un cours d'aviron, et moi sur le paddle... Plouf!





Vendredi: Greppen - Vitznau: 12 km

Samedi: Vitznau - Flüelen: 26 km

Dimanche: Flüelen - Brunnen - Grütli (Seelisberg) - Beckenried: 28 km

Lundi: Beckenried - Stansstad + Alpnachersee: 34 km

Mardi: Stansstad - Greppen: 33 km

Insgesamt: 143 km



Checkliste pour le tour du lac des Quatre Cantons

- ficelle et petit couteau
- carte d'identité et porte-monnaie
- carte avec les clubs, les piscines, les zones dangereuses, les plages...
- écope ou éponge
- chaîne avec cadenas
- appareil de photo
- carnet de bord et stylo ou crayon
- affaires de toilette
- casquette, gants, lunettes, crème solaire
- affaires de rechange (cyclistes, veste, chaussettes, habit de ville...pull en laine)
- sac de couchage avec embase
- matelas gonflable
- chargeur natel et natel
- lampe frontale
- sandales et five fingers
- mouchoir
- clé de l'aviron et clé à tube
- le sando pour le sac sur le bateau
- pique-nique et gourde